

exilés qui, dans l'amertume de leur bannissement, invoquent un témoignage de commisération, ou le triste appel de deux âmes abandonnées qui s'en vont, de par le monde, se souvenant de ce qu'elles ont aimé, et se lamentant sur les affections qu'elles ont perdues. Il y a des Indiens qui disent que ce sont les âmes de leurs aïeux, gémissant sur la décadence de leur race. Pauvres Indiens ! Quand j'ai appris cette touchante croyance, j'ai écouté, avec une nouvelle émotion de sympathie, les plaintes de la colombe et du whip-poor-will.

X. MARNIER,  
(Gazida.)

## EDUCATION.

### Conseils aux instituteurs.

#### XII

##### ZÈLE. — PATIENCE.

Pour que l'instituteur obtienne du succès dans son enseignement, deux qualités surtout lui sont indispensables, le zèle et la patience.

Le zèle se compose de deux sentiments, l'amour du devoir et l'attachement pour les élèves : l'amour du devoir rend le zèle actif, vigilant, infatigable ; l'attachement aux élèves le rend attentif, tendre, ingénieux.

Sans le zèle, l'homme le plus instruit n'est qu'un détestable instituteur ; sa science reste au dedans de lui-même, ou ne se produit pas au dehors sous une forme qui en rende la transmission facile ; il s'ennuie de son enseignement, et, par une conséquence inévitable, son enseignement ennuit. Les mauvaises habitudes pullulent aussi rapidement dans cette classe négligée, que les herbes nuisibles dans un champ mal cultivé.

Avec du zèle, au contraire, un homme moins instruit peut devenir un instituteur estimable. D'abord, il apprendra aux élèves tout ce qu'il sait, et si c'est peu pour un maître, c'est déjà beaucoup pour les enfants ; puis il travaillera assidûment à sa propre instruction ; il demandera des conseils ; il s'éclairera dans des conférences, il profitera du temps des vacances pour assister aux cours supplémentaires que professent avec tant de dévouement les maîtres des écoles normales. Enfin il deviendra aussi habile qu'il est zélé, et il rendra à la commune qui a le bonheur de le posséder d'utiles services, tandis que l'homme instruit et dépourvu de zèle sera considéré comme un fleau dont on ne saurait trop tôt se débarrasser.

Ne vous livrez cependant pas en aveugle à votre zèle, tout louable qu'il peut être, sachez l'éclairer par une sérieuse étude de vous-même : les hommes ne sont pas tous appelés à réussir par les mêmes moyens.

L'un, trop impétueux, ne sait pas s'arrêter dans l'expression du mécontentement : il dépasse le but, et il aigrit au lieu d'intimider ; qu'il se retranche donc toujours dans une réserve froide et impassible.

Un autre sait conserver la dignité dans l'émotion : il a dans le regard et la voix animée par un juste mécontentement quelque chose qui subjugué, qui intimide ; que celui-là parle d'autorité, il se fera obéir.

Il en est dont les paroles douces et bienveillantes sont naitre à la fois le respect et l'attendrissement : en les écoutant, le cœur des enfants s'émeut, et leurs yeux se mouillent de larmes. Ces hommes, favorisés du ciel, pourront tout obtenir par l'exhortation et par l'amitié.

Chez d'autres, au contraire, l'expression d'une bonté amicale à quelque chose de vulgaire qui éloigne le respect ; qu'ils ne cherchent pas à paraître bons, qu'ils se contentent de se montrer justes.

En un mot, que le zèle du maître soit continuellement

éclairé par la prudence et par la connaissance de soi-même.

Que le zèle soit accompagné de patience. Ces deux qualités sont indispensables l'une à l'autre : le zèle sans la patience n'est qu'un emportement téméraire ; la patience, sans le zèle, n'est plus digne de ce nom, ce n'est qu'une déplorable apathie.

La patience, vertu généreuse et sainte, ne consiste pas, comme on pourrait le croire, dans une sorte d'insensibilité et de résignation, mais dans une lutte incessante contre l'ignorance, qu'on veut éclairer ; contre les défauts, qu'on veut vaincre ; contre les obstacles, qu'on veut surmonter.

La patience exige donc une suite d'efforts ; mais ces efforts sont intérieurs : au dehors rien ne paraît. L'âme livre de véritables combats ; mais le geste, le regard, la voix, restent profondément calmes.

Il est rare que la patience ne triomphe pas des circonstances les plus rebelles ; il est impossible que, sans le secours de la patience, on arrive à quelque grand résultat ; c'est surtout à l'instituteur que cette vérité s'applique. Je ne conçois pas plus un instituteur sans patience qu'un prêtre sans charité, ou un soldat sans courage.

Ce zèle patient est incompatible avec un défaut contre lequel je ne saurais trop vous prémunir, et qui consiste dans une sorte de temporisation ou de lenteur bien voisine de la négligence.

On est plein de bonnes résolutions ; mais ces bonnes résolutions ne s'effectuent pas. On a d'excellentes idées ; mais elles restent dans l'esprit à l'état d'idées, et ne se produisent pas au dehors en efforts et en actes.

On se complait dans l'agréable perspective du bien qu'on fera, et c'est toujours au lendemain qu'on en remet l'exécution. Les jours succèdent aux jours, les mois aux mois, et rien ne s'est fait... Ce moyen, dont on avait reconnu l'efficacité, n'est pas encore employé ; ce registre, sur lequel on devait inscrire tant de choses, n'est pas commencé, ou n'offre que quelques lignes ; cet enfant auquel on devait donner, par surcroît, quelques soins particuliers, les attend encore.

Ce défaut, auquel sont sujets beaucoup d'hommes, d'ailleurs estimables, est d'autant plus dangereux qu'il coule, pour ainsi dire, inaperçu. Les fautes que la négligence produit inquiètent peu la conscience lorsqu'elles sont accompagnées d'une ferme résolution de les réparer incessamment. Le bon espoir qui naît de cette résolution entretient l'âme dans un calme trompeur. Le jour ne s'inquiète pas d'une dette que le lendemain doit payer ; mais ce lendemain, par malheur, n'a lui-même un lendemain, et le jour promis n'arrive jamais.

Si une chose vous semble bonne, pourquoi ne la faites-vous pas à l'instant même?... Elle est pénible ; mais demain sera-t-elle moins ? Non, sans doute. Que dis-je ? elle le sera davantage : la faiblesse de caractère, qui vous fait temporiser aujourd'hui, aura demain plus d'empire sur vous, puisqu'elle aura remporté sur votre volonté une victoire de plus. Une mauvaise disposition de l'âme se fortifie nécessairement de toutes les concessions qu'on lui fait.

Gardez vous donc de cette fatale faiblesse, et ne remettez jamais au lendemain l'accomplissement d'une bonne pensée.

#### XIII.

##### EXACTITUDE.

Une des plus sûres marques auxquelles on puisse reconnaître le zèle dont l'instituteur est animé, c'est l'exactitude.

Un instituteur est exact lorsqu'il s'astreint lui-même et qu'il astreint les élèves à l'accomplissement de tous les devoirs sans exception, dans le temps prescrit, et d'une manière conforme à la règle.